



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU  
V<sup>x</sup>-COLOMBIER



# La Demande d'emploi

de **Michel Vinaver**

mise en scène **Gilles David**

avec la troupe de la Comédie-Française  
Alain Lenglet, Clotilde de Bayser, Louis Arene, Anna Cervinka

Nouvelle production

**26 mai > 3 juillet**

29 REPRÉSENTATIONS

**GÉNÉRALES DE PRESSE**

**26 ET 27 MAI À 18H30**



---

## SOMMAIRE

Édito d'Éric Ruf	p.4
L'histoire, l'auteur, extraits de la pièce	p.5
<i>La Demande d'emploi</i> ou «l'école du théâtre»	p.6
Autour de la pièce	p.7
Vinaver à la Comédie-Française	p.8
Biographies de l'équipe artistique	p.10
Biographies des comédiens	p.12
Informations pratiques	p.14

---

## GÉNÉRIQUE

### **La Demande d'emploi**

Michel Vinaver

mise en scène **Gilles David**

scénographie **Olivier Brichet**

costumes **Bernadette Villard**

lumières **Philippe Lagrue**

collaboration artistique **David Tuillon**

élève-metteur en scène dramaturge **Adrien Dupuis-Hepner**

avec

**Alain Lenglet** Fage

**Clotilde de Bayser** Louise

**Louis Arene** Wallace

**Anna Cervinka** Nathalie

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté  
[www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)

---

## DATES

**du 26 mai au 3 juillet 2016**

du mercredi au dimanche à 18h30

**Générales de presse**

jeudi 26 mai à 18h30

vendredi 27 mai à 18h30

---

## ÉDITO D'ÉRIC RUF

Michel Vinaver est un de nos grands auteurs contemporains dont l'exception est d'avoir mené en parallèle une carrière d'auteur dramatique, avec la prolixité qu'on lui connaît, et une longue carrière de dirigeant d'entreprise.

*La Demande d'emploi* fait la part belle à ces deux activités au long cours, où l'aigu de sa plume traite d'un sujet connu et observé de près. Si la pièce est déjà ancienne, les répercussions de la cellule professionnelle sur la cellule familiale, elles, n'ont pas changé ou se sont encore accentuées. Vinaver décrit la porosité de ces deux mondes aux dommages collatéraux infinis.

C'est Gilles David, sociétaire de la Maison, qui a charge de mettre en scène cette partition génialement complexe. Son compagnonnage avec Michel Vinaver est déjà ancien et il a l'avantage de prendre ainsi ses renseignements à la source, ce qui n'est pas si fréquent à la Comédie-Française. Gilles est un grand pédagogue et c'est par ce biais que j'ai découvert ses qualités de metteur en scène. Son travail avec les jeunes comédiens de l'Académie de la Comédie-Française sur Edward Bond il y a quelques saisons était exemplaire et m'était resté en mémoire. C'est la première fois qu'il met en scène ses camarades de la Troupe.

## L'HISTOIRE, L'AUTEUR, EXTRAITS DE LA PIÈCE

### L'HISTOIRE

Un entretien d'embauche ordinaire : Fage, cadre commercial très fier de ses performances mais au chômage, est reçu, jaugé, évalué selon une méthode très éprouvée par Wallace, le DRH d'une entreprise innovante, pour un poste à responsabilité plein de promesses. Les questions, les réponses, les évitements, les contradictions, les erreurs, les certitudes trop grandes, les perplexités suspectes et les dévoilements involontaires font systématiquement écho à la vie de Fage qui se révèle, avec toutes ses failles, en parallèle à l'entretien. Sa fille adolescente, Nathalie, prise dans le tourbillon de la révolution sexuelle et de l'engagement politique propres à son époque, lui échappe de plus en plus. Tandis que sa femme Louise, cantonnée à son rôle d'épouse aimante et attentionnée, à force de pallier ses manquements mieux que lui, finit par prendre sa place. Cette figure du héros des temps modernes qu'est le professionnel performant, mis en crise par la perte de son emploi (au sens propre) va alors laisser apparaître, derrière la façade de force, d'efficacité, de décision et de certitude, toute la vacuité qui la constitue en réalité jusqu'à finalement, se dissoudre. Les femmes, elles, trouveront un chemin de liberté.

### L'AUTEUR



Né en 1927, auteur de dix-huit pièces depuis 1955, Michel Vinaver est sans doute l'écrivain de théâtre français le plus important des cinquante dernières années. Ses pièces ont été mises en scène par Roger Planchon (*Les Coréens*, *Par-dessus bord*), Antoine Vitez (*Iphigénie Hôtel*), Alain Françon (*Les Travaux et les jours*, *L'Ordinaire*, *Les Voisins*,

*King*, *Les Huissiers*), Jacques Lassalle (*Dissident*, *il va sans dire*, *Nina*, *c'est autre chose*, *À la renverse*, *L'Émission de télévision*), Christian Schiaretti (*Les Coréens*, *Par-dessus bord* (version intégrale), *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*, entre autres).

Parallèlement à son activité d'écrivain, il mène, entre 1953 et 1982, une carrière dans une grande entreprise internationale, qui le conduira à différents postes, dont celui de PDG. Cette expérience directe de la vie de l'entreprise lui livre l'axe principal, mais non exclusif de son oeuvre, par lequel il aborde le monde d'aujourd'hui en articulant ses dimensions humaines et sociales dans toutes leurs complexités et toutes leurs interpénétrations. Son influence sur le théâtre contemporain en France s'est également exercée par l'enseignement (Universités Paris 3 et Paris 8 entre 1982 et 1991), par les très nombreuses adaptations et traductions dont il est l'auteur (Sophocle,

Euripide, Shakespeare, Dekker, Gorki, Erdman, Strauss) ainsi que par les fréquentes interventions dans les débats qui l'animent.

En 2009, sa pièce *L'Ordinaire* entre au répertoire de la Comédie-Française dans une mise en scène de l'auteur et de Gilone Brun. *La Demande d'emploi* a été écrite en 1971, à la suite de la grande fresque qui constitue son oeuvre majeure, *Par-dessus bord*, et a été créée par Jean-Pierre Dougnac en 1973.

### LA DEMANDE D'EMPLOI

FAGE :

Deux mois et demi après l'acquisition ils nous ont débarqué un de leurs jeunes John un garçon très sympathique il venait se renseigner sur le marché français et il me donnait des conseils il fallait supprimer les deux tiers des grossistes diminuer la marge des détaillants augmenter au contraire celle des chaînes de supermarchés je lui expliquais pourquoi le petit grossiste en France est encore indispensable pourquoi le détaillant traditionnel quinze jours après John était nommé directeur général des ventes moi je restais directeur des ventes j'ai demandé une description précise des deux fonctions on m'a répondu qu'il n'y avait rien de changé John verrait les choses de très haut peu à peu j'en suis venu à me demander ce que j'allais trouver à faire pour finir ma journée tout m'échappait dans la distribution des notes de service on m'oubliait j'étais là témoin du travail d'anéantissement auquel on m'oubliait on se livrait sur tout ce que j'avais édifié au cours des années

Extrait de la séquence 11

FAGE :

Je n'ai pas de préjugés mais regardez ma fille Nathalie elle réclame la révolution elle à seize ans épuisée déjà de faire ce qu'elle veut et quand je dis faire elle ne fait pas elle est charriée par ce qui survient quand je dis ce qu'elle veut elle ne veut rien elle est sujette à des petits vœux seulement ces petits vœux ça vous lamine une vie familiale il n'y a pas de communauté possible on ne peut pas suivre ma femme n'est plus choquée elle n'est plus qu'épuisée du coup elle m'épuise on s'épuise les uns les autres moi je crois qu'il y aura un retour du balancier il n'y a pas trente-six mille choses nouvelles dans le monde alors il faudra bien revenir en arrière ha la révolution ça dit bien ce que ça veut dire ça tourne ça tourne et tout revient au même

Extrait de la séquence 17

---

## LA DEMANDE D'EMPLOI OU « L'ÉCOLE DU THÉÂTRE »

### GILLES DAVID EN LISANT LES NOTES DE MICHEL VINAVER

À l'origine la pièce aurait pu s'intituler « L'école du théâtre ». Une série d'exercices pour comédiens, à la façon du *Petit livre d'Anna-Magdalena Bach* de Jean-Sébastien Bach ou *Les 33 Variations sur une valse de Diabelli* de Beethoven.

Trente morceaux distincts qui s'imbriquent pour former un tout, une vie, trente instants : chacun commence d'une façon abrupte et se termine parce que « à un moment, ça s'arrête ».

« Il faut toujours qu'une séquence arrive à son terme pour qu'une autre recommence et peut être que celle-là recommencera d'une autre manière. » Alain Françon

#### LE SENS

« La recherche sur la profondeur dans mes textes est toujours un miroir aux alouettes, parce qu'il n'y a pas de profondeur. Il y a la surface et la surface seule. »

« Il y a porosité entre les cellules professionnelles et privées, porosité entre l'homme et le monde. Entre le monde et l'homme, le courant passe si mal que "c'en est comique". Mes pièces sont des comédies. » Michel Vinaver

Présupposer qu'au départ d'une pièce, il n'y a aucun sens. Le sens est un point d'arrivée, pas un point de départ. Il se constitue au fur et à mesure. On ne le connaît pas à l'avance.

Tout ce qui est interprétation est hostile : la pièce ne marche pas si elle aboutit à une interprétation du monde, mais si elle irradie de choses que d'autres peuvent capter, et qui sont d'emblée plurielles, non réductibles à telle ou telle signification.

Nous partirons de ce qui est donné au départ : une succession de paroles. Nous allons tisser une matière sonore, et c'est à partir de ce tissu que les gestes, les mouvements, les actions des visages et des corps s'inventeront sur le plateau, que ce qui se passera sur la scène s'organisera et prendra sens.

#### LE RYTHME

« Le texte n'est pas fait tant qu'il n'y a pas une existence propre sur le plan rythmique, sur le plan de la musique de la langue. Si le rythme n'émerge pas, ne surgit pas, la pièce se disperse en éléments épars, elle se pulvérise. »

Michel Vinaver

Ce qui est premier dans la pièce c'est le rythme.

La dimension comique de la pièce, mais aussi sa dimension tragique et la façon dont cela s'articule réside dans le rythme plus que dans telle situation, telle action, telle réplique.

L'acteur doit se laisser traverser par les qualités rythmiques et phonétiques du texte et les faire entendre.

C'est comme en jazz : il y a des syncopes – il faut garder la cadence.

#### LA PAROLE

On peut penser au théâtre de Tchekhov où des conversations plurielles coexistent dans un même espace.

Nous sommes à la fois seuls et en contact avec les autres, individus et membres d'une collectivité.

Le texte se construit patiemment, avec le spectateur, par prélèvements progressifs.

C'est le langage qui est actif. L'action est mue par la parole. Elle y détermine l'activité et l'être du personnage.

Recherche de l'intensité maximum de l'instant de la parole : il se défend tout seul. Que tout se fasse instant après instant, au ras des pâquerettes sans lien a priori à ce qui précède ni à ce qui va suivre, comme si « il n'y avait que ça. »

Prendre tout ce qui est dit au pied de la lettre, ne pas chercher ailleurs.

#### LE JEU

« Je ne suis pas volontariste : laisser venir, laisser se déposer ce qui advient, là a été toute mon attitude. » Michel Vinaver

Avoir cette patience d'attendre que les choses trouvent leur vérité.

Avoir l'audace d'abandonner la cohésion de son rôle, jouer l'immédiat, pleinement l'immédiat et rien d'autre, se pénétrer du rôle par l'exercice des répliques, s'imbiber du texte même, s'imaginer coup sur coup dans chacune des situations présentées, lire la réplique que la situation provoque, chercher le rythme juste de la réplique. Ainsi de réplique en réplique le personnage se constituera.

Le texte doit faire l'objet d'une macération afin qu'au bout du compte, l'ordinaire prenne le pas sur l'expressivité.

Être comme le tireur à l'arc dans le zen : ne rien viser, mais s'appliquer à bien tirer.

#### ABSENCE DE PONCTUATION

Les gens parlent dans un jet fluide, avec des coupes qui ne sont pas nécessairement là où se trouveraient les signes. La ponctuation organise, fige, alors que le propos ici est d'atteindre la plus grande fluidité que le langage permet. Elle est une aide à la compréhension, mais aussi un confort, une habitude, et fait obstacle au jaillissement des rythmes, des associations d'images et d'idées, elle gêne les assemblages, les recouvrements de sons et de sens, empêche tout ce qui est de l'ordre de la confusion.

Désir de rendre le comédien plus libre et inventif dans la saisie du texte ; de le mettre au plus près des choses dites.

Gilles David, avril 2016

## AUTOUR DE LA PIÈCE

Pièce chorale, elle amène une attitude engagée, physique, de la parole et de l'écoute.

En cela nous avons cherché, par une approche « chorégraphiée » des adresses et des distances entre les personnages, à ré-inventer ce qui se joue dans chacune des 30 variations. La scénographie comme une surface vierge expose les corps, l'écoute et la voit et initie des situations et des circulations lisibles et vives tantôt rassemblant ou isolant les singularités en présence.

L'idée initiale était de conserver une vitalité au plateau. Aussi il était important de ne pas (trop) pré-concevoir mais au contraire d'en faire un « lieu de rencontres possibles ». Ainsi conserverait-on une présence ancrée dans l'exercice non-épuisé d'un processus, d'une écriture plutôt que d'une lecture.

Sans hiérarchie, ni anticipation ; la pièce comme l'espace engageant de façon performative l'acteur, comme le spectateur, dans un temps présent.

Olivier Brichet, scénographe, avril 2016

« La chaussée la plus dénuée de tout accident et de toute particularité, n'importe quel plancher sale ou terre nue poussiéreuse auxquels nul n'aurait l'idée de porter son regard sont pour moi nappe d'ivresse et de jubilation. »

Jean Dubuffet

« C'est à la crête du particulier qu'éclot le général. »

Marcel Proust

« Nous revêtons tout le temps des défroques variées de l'homme privé, social, économique, politique. Chacun de ces avatars se réalise dans un cloisonnement du temps et de l'espace qui rend improbable la confrontation de nos diverses figures et ménage des transitions qui rendent leur succession anodine. Supprimons ces transitions, piquons ici et là des échantillons de notre quotidien, rapprochons-les et nous aurons cet effet d'accélération, un numéro de Fregoli, où l'on passera immédiatement de la salle de bain au bureau, de la table familiale à celle du conseil d'administration, dépouillant à grande vitesse les divers oripeaux de nos diverses conditions, montrant comme la sempiternelle ronde, des mêmes masques, la palette de nos humeurs, du souriant au renfrogné, du grave au doux, du plaisant au sévère. »

Michel Vinaver dans *Les cahiers de Prospero* n°8

« Il y a des gens qui disent : " Que représente votre tableau ? Quoi ? - Il y a une pomme, c'est entendu, il y a... je ne sais pas.... Ah ! une assiette à côté..." Ces gens-là ont l'air d'ignorer totalement que ce qui est ENTRE la pomme et l'assiette se peint aussi. Et ma foi, il me paraît tout aussi difficile de peindre l'entre-deux que les choses. Cet "entre-deux" me paraît un élément tout aussi capital que ce qu'ils appellent "l'objet". C'est justement le rapport des objets entre eux et de l'objet avec "l'entre-deux" qui constitue le sujet. »

Georges Braque

« - Si tout est dérisoire, pourquoi exister ?

- Les choses ne sont pas dérisoires : les rapports entre les choses ont un aspect dérisoire qui ne les détruit pas, mais dont l'expérience tient compte quand elle bâtit.

- Qu'est-ce qu'elle bâtit ?

- Chaque instant de la vie. »

Michel Vinaver dans *L'Objecteur*



Michel Vinaver et Gilles David en répétition

## VINAVER À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Depuis 1983 et avant l'entrée au Répertoire de *L'Ordinaire* en 2009, Michel Vinaver figure au générique de spectacles de la Comédie-Française comme traducteur, dramaturge, metteur en scène, mais aussi sur scène, comme lecteur de ses propres pièces ou participant à des débats.

### TRADUCTIONS (1983-1984)

Célèbre davantage en tant qu'auteur que traducteur, c'est pourtant par cette activité que son nom apparaît d'abord dans les programmes de la Comédie-Française. Il signe en 1983 la traduction des *Estivants* de Gorki mis en scène par un familier, Jacques Lassalle<sup>1</sup>. Ils partagent le goût du détail et une certaine réserve vis-à-vis du spectaculaire : « Nous avons en commun le soupçon radical à l'égard de toute vérité préalable. Et c'est aussi l'un des sens de la pièce. Et nous voulions tous deux faire sur le texte un travail musical, symphonique sur l'entrelacement » (*La Croix*, 20/05/1983). Cette pièce leur permet également un travail de mémoire, en raison des origines russes de Vinaver. Confié à Yannis Kokkos, le décor jouant sur la simplicité du bois naturel et de la toile bise fait écho à la « limpidité » des dialogues. La traduction trouve, avec une « netteté coupante et sans faux lyrisme, un ton véridique qui sait osciller de la bonhomie à l'excès. » (*L'Éducation-hebdo*, 07/06/1983)

L'année suivante, Vinaver fait découvrir *Le Suicidé* d'Erdman à Jean-Pierre Vincent, alors administrateur général (1983-1986). Les dialogues dépourvus de sous-entendus, rendant le langage en parfaite adéquation avec les pensées et sentiments des personnages, sont un coup de foudre pour le dramaturge traducteur. Il lit alors, selon Jean-Pierre Vincent, la pièce « littéralement, il en fait une pièce plus éperdue, plus blanche, plus singulière. Grave et comique, mais qui tire vers la tragédie plus que vers la pure et simple pantalonnade vers laquelle elle pourrait dérapier » (Jean-Pierre Vincent, *Le Quotidien de Paris*, le 26/04/1984). Ainsi procéda-t-il : « En pratique, j'ai fait d'abord un mot à mot. J'ai laissé reposer quelques semaines. Puis j'ai travaillé ce mot à mot à la manière dont je travaille le premier jet d'une pièce que j'écris. C'est un travail essentiellement sur la matière. [...] Je ne suis que rarement retourné à l'original et je me suis peu posé la question de la fidélité. Ma traduction est, cependant, fidèle, non pour une quelconque raison de morale, mais pour la seule raison de l'amour » (*Revue de la Comédie-Française*, n° 129/130).

### LECTURES ET DÉBATS (1993-2008)

Dix ans plus tard, la Comédie-Française fait entendre ses talents d'écrivain avec la lecture de *L'Objecteur* (réalisation de Jean-Loup Rivière au Théâtre du Vieux-Colombier, 1993). Cette pièce inédite est adaptée de son deuxième roman récompensé par le prix Fénelon et publié en 1951, lorsque l'envie d'écrire pour le théâtre ne l'avait pas

encore gagné<sup>2</sup>. C'est en composant *Les Huissiers* (1957) que Vinaver découvre la possibilité offerte par le théâtre de ne pas être soumis à la narration et désormais, il se consacre à celui-ci. La pièce est lue, un mois après *L'Objecteur*, par les Comédiens-Français dans une version écourtée pour France Culture. Le texte original – sorte de photographie des milieux parlementaires et des événements politiques de la IV<sup>e</sup> République – sera modifié une seconde fois pour la mise en scène d'Alain Françon (La Colline, 1999). Son besoin d'enregistrer les faits actuels donne naissance à *11 septembre 2001*. Quelques mois après la lecture bilingue qu'il codirige avec Michel Didym au Studio-Théâtre (2005) où il lit son propre texte aux côtés de Jeffrey Carey, les paroles des personnages (les terroristes, George W. Bush et les employés du World Trade Center) et l'absence d'un parti-pris affirmé dont il se défend<sup>3</sup>, feront polémique lors de la création de la version anglaise aux États-Unis. En 2008, Vinaver est invité au Théâtre du Vieux-Colombier à débattre avec Pierre Assouline et Claude Régy sur « Théâtre et histoire contemporaine : le théâtre est-il encore capable de s'emparer et de raconter son histoire contemporaine ? ».

### MISES EN SCÈNE DE/PAR L'AUTEUR (1990-2009)

Pour Antoine Vitez, administrateur de la Comédie-Française (1988-1990), Vinaver n'est pas le dramaturge du quotidien mais celui de la « grande Histoire dont il sait extraire l'essence en regardant les gens vivre ». Il programme, en 1990 au Théâtre national de l'Odéon, la création de *L'Émission de télévision*, première mise en scène d'une pièce de Vinaver au Français. Jacques Lassalle, qui s'en charge, a toute la confiance de l'auteur : « Au plan de la pensée, au plan de l'action, au plan de la vie quotidienne, tout chez lui se tient<sup>4</sup> ». Les affinités du trio formé avec Yannis Kokkos reposent sur une porosité commune<sup>5</sup>. Pour cette pièce abordant l'un des thèmes récurrents de son œuvre (la perte de sa place et le chômage à travers, ici, son image à la télévision), les décors audiovisuels reproduits dans leur banalité coulisent, facilitant ainsi les passages d'un lieu à un autre et établissant une correspondance avec les temporalités différentes de la pièce qui raillent et simulent le montage télévisé. Dépourvu d'emphase, proche de la neutralité, le jeu des comédiens incarne cette banalité, notamment celui d'Alain Pralon qui, « avec une remarquable économie d'effets, parvient à donner à son personnage "en fin de droits" une présence en relief paradoxalement issue de l'absence à tout. » (*L'Humanité*, 22/01/1990)

Assumer la banalité est également l'intention de Christian Schiaretti, directeur du Centre dramatique national, la Comédie de Reims (1991-2002) pour sa mise en scène d'*Aujourd'hui ou les Coréens* (1993), pièce qui avait été lue sur France Culture par les Comédiens-Français en 1988. Vinaver fait partie des cinq auteurs du XX<sup>e</sup> siècle (avec Fernand Crommelynck, Georges Schéhadé, Serge Rezvani et Italo

<sup>1</sup> *Dissident, il va sans dire* et *Nina, c'est autre chose* (TEP en 1978), *A la renverse* (Chaillot en 1980).

<sup>2</sup> La version théâtrale de *L'Objecteur* a été éditée en 2002.

<sup>3</sup> « Qu'il n'y ait pas de procès ne veut pas dire que je sois neutre ou indifférent » (*Le Monde* 2, 24/01/2009).

<sup>4</sup> Michel Vinaver (Programme du spectacle)

<sup>5</sup> « Je reconnais, dans sa façon de faire du poreux à l'égard des textes et à l'égard de la vision du metteur en scène, ma façon en tant qu'auteur de me faire poreux à l'égard de la matière dont l'écriture se saisit et quelle traite » (ibid., 22/01/1990).



## VINAVER À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Svevo) programmés par l'administrateur Jacques Lassalle (1990-1993) au Théâtre du Vieux-Colombier « pour sentir comment la poésie dramatique est un bien de notre temps, un bien qui fait une aventure de théâtre, une aventure de langue également » (Brochure de la saison 1993-1994). La pièce qui, trente-huit ans après les mises en scène de Roger Planchon et de Jean-Marie Serreau, s'inscrit désormais dans une réalité différente, est présentée sous un nouveau titre, réunissant les deux précédents<sup>6</sup> : « *Aujourd'hui* renvoie certes au titre originel de la pièce mais aussi à la nécessaire ouverture qu'il suppose : Aujourd'hui dans l'immanence de toute réalité, celle du plateau comprise » (Christian Schiaretti, Programme du spectacle). Vinaver et Schiaretti se découvrent mutuellement, l'auteur observe le metteur en scène : « Il aborde [mon théâtre], me semble-t-il, à partir de ce qu'il trouve dans les mots, sans chercher ailleurs. Il se concentre sur la surface, c'est-à-dire sans arrière-plan psychologique ou idéologique. C'est alors que l'action prend toute sa violence, plus que si les paramètres extérieurs étaient intensifiés » (*Le Monde*, 30/09/1993). La critique confirme cette attention portée au texte, par son sens de l'épure, l'absence d'effets et « un travail très soigné sur la souffrance des corps et le grain des voix » (*Le Monde*, 06/10/1993), celle de sept Comédiens-Français et dix acteurs de la Comédie de Reims qui s'allient idéalement, à l'image du couple parfaitement équilibré, formé par Philippe Torreton et Chloé Réjon.

Alors que la première mise en scène d'une pièce de Vinaver au Français fut une création, la dernière, *L'Ordinaire* en 2009, est une entrée au Répertoire<sup>7</sup> sous le mandat de Muriel Mayette-Holz. Il choisit d'offrir aux Comédiens-Français, capables de « faire vibrer les multiples facettes » des personnages complexes, cette pièce de comédiens et surtout, à ses yeux, l'une de ses pièces « les plus joyeuses ». Donner à voir, dans une institution pyramidale comme la Comédie-Française, cette pièce parlant des rapports de pouvoir dans l'entreprise dicta aussi son choix. Peu d'auteurs aujourd'hui voient, de leur vivant, une de leur pièce entrer au Répertoire mais, plus modestement, cet honneur fait selon lui « sortir l'auteur de la seule actualité théâtrale et fait entrer son travail dans un élément plus durable ». Il décide de la monter en collaboration avec Gilone Brun afin de vérifier ses hypothèses sur la manière de transposer son écriture à la scène, en l'occurrence « en faire le moins possible pour en obtenir le plus possible » (*La Croix*, 13/02/2009). En rupture avec le naturalisme de *L'Ordinaire* à sa création (1983), Vinaver souhaite, par un décor le moins figuratif possible, ouvrir l'imaginaire et créer un « rapport plastique à l'écriture en donnant une place centrale à la présence des corps et des voix dans l'espace ». Une aile d'avion, image forte du crash dans les Andes en 1972 dont *L'Ordinaire* raconte la survie des passagers, s'avance dans l'orchestre, tel un vaste promontoire, et vient casser le cadre de scène pour transgresser la relation scène-salle. Ce refus du naturalisme efface des costumes toute trace de souillure et, pour éviter de s'enfermer dans

une conception narrative de la pièce, l'auteur a subdivisé le texte en quarante-huit segments qu'il demande aux comédiens, lors des répétitions, de jouer en tirant au sort le numéro.

L'un d'eux, Gilles David, qu'il dirigea aussi avec Alain Françon dans *Les Huissiers* (La Colline, 1999) met en scène cette saison *La Demande d'emploi*. Molière, pour qui Vinaver avait écrit l'hommage du 15 janvier 1998, accueille ainsi dans sa Maison une septième pièce du dramaturge.

Florence Thomas, archiviste-documentaliste  
à la Comédie-Française, avril 2016

## MICHEL VINAVER ET LA COMÉDIE-FRANÇAISE

1983 : traduction des *Estivants* de Maxime Gorki, mise en scène Jacques Lassalle (Salle Richelieu).

1984 : traduction du *Suicidé* de Nicolai Erdman, mise en scène Jean-Pierre Vincent (Théâtre national de l'Odéon).

1988 : *Aujourd'hui ou les coréens*, lecture réalisée par Jean-Loup Rivière (Maison de la Radio).

1990 : *L'Émission de télévision*, mise en scène Jacques Lassalle (Théâtre national de l'Odéon). Création de la pièce.

1993 : *Aujourd'hui ou les coréens*, mise en scène Christian Schiaretti (Théâtre du Vieux-Colombier).

1993 : *L'Objecteur*, lecture réalisée par Jean-Loup Rivière (« Samedi du Vieux-Colombier », Théâtre du Vieux-Colombier).

1993 : *Les Huissiers*, lecture sous la réalisation artistique d'Alain Pralon (Maison de la Radio).

2005 : *11 septembre 2001*, lecture sous la direction de Michel Vinaver (« La Mousson d'été à Paris », Studio-Théâtre).

2008 : débat « Théâtre et histoire contemporaine : le théâtre est-il encore capable de s'emparer et de raconter son histoire contemporaine ? » réalisé par Joël Huthwohl en collaboration avec Laurent Muhleisen (« Les grands débats », Théâtre du Vieux-Colombier).

2009 : *L'Ordinaire*, mise en scène Michel Vinaver et Gilone Brun (Salle Richelieu). Entrée au répertoire.

2016 : *La Demande d'emploi*, mise en scène Gilles David (Studio-Théâtre).

<sup>6</sup> *Aujourd'hui* était le titre initial. Serreau préféra *Les Coréens*.

<sup>7</sup> Valère Novarina l'avait précédé en 2006.

## BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### GILLES DAVID mise en scène



Après une formation à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, ainsi qu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Gilles David travaille avec entre autres Antoine Vitez, Christian Colin, Jean Mercure, Agathe Alexis, Laurent Laffargue, Pierre Vial, Claude Duparfait, Jean-Pierre Miquel, Maurice Benichou, Joël

Jouanneau, Benoît Lambert, Robert Cantarella, Christophe Pertont, Didier Bezace, Alain Françon. En 2005 il rejoint la troupe du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig.

Il entre à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> décembre 2007, et en devient le 527<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2014. Il a interprété dernièrement le Bourgeois, Poète, le Capucin, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Vassili Vassiliévitch Svetlovidov dans *Le Chant du cygne* et Louka dans *L'Ours* de Tchekhov mis en scène par Maëlle Poésy, Tom Wilson dans *Comme une pierre qui...* d'après Greil Marcus, le Père d'une jeune fille et Helmut, mari d'Ella dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Denis Marleau, Arnal dans *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Dubois dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger, Vézinet dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 31 mai au 24 juillet 2016), Rustighello dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 30 avril 2016), Polonius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Dan Jemmett, Tom dans *Existence* d'Edward Bond mis en scène par Christian Benedetti, Pandare dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Gusman, le Pauvre et M. Dimanche dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Chrysale dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, *Le Cercle des castagnettes* monologues de Feydeau qu'il a également mis en scène avec Alain Françon. Il a joué le Père de Solvejg, Trumpeterstrale, le Capitaine, le Troll de cour, le Maire, un singe dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Monsieur Lepic dans *Poil de carotte* de Jules Renard mis en scène par Philippe Lagrue.

Au cinéma il tourne avec Alain Chabat, Valérie Lemercier, Nicole Garcia, Alante Kayate, Aurélie Georges, Benoît Jacquot et pour la télévision avec Pierre Aknine, Alain Brunard, Bernard Stora, José Giovanni, Nina Companeez, Dominique Cabrera, Laurent Heynemann, Vincent Macaigne, Valéria Bruni Tedeschi.

Il a mis en scène *Andromaque* de Jean Racine, *Les chiens ne*

*font pas des chats* de Claude Bourgeyx, *Les Mondes* d'Edward Bond comis en scène avec Barbara Nicolier, *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz, *63 regards* de Christophe Pellet. Il a également animé plusieurs stages de formation professionnelle et est actuellement professeur d'interprétation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

### OLIVIER BRICHET scénographie



Après une formation aux Beaux-Arts d'Angers (2004-2007), il intègre la section scénographie de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (2008-2011), et poursuit ses recherches sur les dispositifs sonores et acoustiques. Il réalise deux documentaires : *Ljo Komoe* (Mali, 2006) et *In Dakar Off Darkart biennial* (Sénégal,

2008). Entre 2009 et 2010, il collabore au Théâtre Permanent de Gwenaël Morin, ainsi qu'à l'Encyclopédie de la Parole aux Laboratoires d'Aubervilliers. Depuis 2010, il assiste Sylvain Ravasse en prototypage-nouvelle lutherie et Tanguy Nédélec à la construction. En 2010, il assiste le scénographe Julien Peissel sur le projet de fin d'étude du Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS) au Théâtre de Gennevilliers. En 2013, il coréalise avec Alexandra Epée et Flora Riche « Grami(no)phone », un jardin sonore dans le cadre de la 22<sup>e</sup> édition du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire. La même année, il conçoit avec la comédienne Fanny Sintès la pièce musicale *Anechoïcspeech* sur des textes d'Alice Zeniter, Christophe Tarkos et Ghérasim Luca (création au Studio-Théâtre de Vitry). En 2014, il participe à la première édition du Lyncéus festival de Binic et crée l'installation sonore *Uchronies* présentée dans l'Eglise Notre Dame de Bon Voyage, puis au workshop *SharedSpace : Music, Weather, Politics* initié par la Quadriennale de Prague et organisé au Zbigniew Raszewski Theatre Institute de Varsovie. En 2015, il signe la scénographie de *La Mort de Tintagiles* mise en scène par Denis Podalydès. Il crée également les objets de *Margin Release*, pièce chorégraphique de Lenio Kaklea et collabore avec Daniel Jeanneteau comme assistant scénographe et assistant à la mise en scène (*La Grande Bouche*, Festival ManiFeste de l'Ircam, et *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams). En collaboration avec trois autres artistes, il crée une architecture sonore interactive *La Bande Passante* pour laquelle ils reçurent une aide du DICRÉAM. Il collaborera avec Gilles David pour une seconde pièce ainsi que Sébastien Derrey, Michel Cerda et Daniel Jeanneteau pour la saison 2016-2017.

## BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### BERNADETTE VILLARD

costumes



Diplômée de l'École nationale supérieure des arts et technique du théâtre en 1981, Bernadette Villard débute au Centre dramatique national des Alpes avec Georges Lavaudant, puis travaille dans de nombreux ateliers de costumes à Paris. Elle dirige les ateliers Angels & Bermans à Paris puis à Londres, collabore à de nombreux films :

*Tous les matins du monde* d'Alain Corneau, *Madame Bovary* de Claude Chabrol, *Michael Collins* de Neil Jordan, *Valmont* de Miloš Forman. Elle crée des costumes pour le cinéma (*Germinal* de Claude Berri), pour la télévision (*Bérénice*, *Madame de*, *Le Grand Meaulnes*, *Le Clan des Pasquiers*, *Un long chemin*, *La Femme qui pleure au chapeau rouge*, de Jean-Daniel Verhaeghe ; *Marie Octobre* de Josée Dayan), pour le théâtre (*La Double inconstance* de Marivaux, *Autres horizons* d'Harold Pinter, *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal, *Devinez qui ?* d'Agatha Christie, mis en scène par Bernard Murat, *Un mari idéal* d'Oscar Wilde mis en scène par Adrian Brine, *Neiges* de Nicolas Bréhal mises en scène par Charles Tordjman, *Les Portes du ciel* de Jacques Attali mis en scène par Stephane Hillel, *Je t'ai épousée par allégresse* de Natalia Ginzburg et *L'amante anglaise* de Marguerite Duras mis en scène par Marie-Louise Bischofberger, *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Junger.

Elle a été nommée plusieurs fois pour le Molière du meilleur costume, qu'elle a obtenu en 1992 pour *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal mise en scène par Bernard Murat, ainsi qu'un César pour le film *Germinal* en 1994. Chevalier des Arts et des Lettres, elle se consacre de plus en plus à la peinture sous le nom de Leah Lieber.

### PHILIPPE LAGRUE

lumières



Directeur technique du Théâtre du Vieux-Colombier depuis 2015, après une trentaine d'années passées à la Comédie-Française en tant que régisseur général puis directeur technique adjoint à partir de 2002, Philippe Lagrue a ainsi collaboré avec de grands noms de la mise en scène : Alain Françon, Georges Lavaudant, Antoine Vitez, Jean-Luc Boutté,

Jean-Pierre Vincent, Anatoli Vassiliev, Jacques Lassalle, Alexander Lang, Jean-Paul Roussillon, Matthias Langhoff, Piotr Fomenko, Robert Wilson, Marcel Bluwal... Il signe

les lumières de *La Musica*, *La Musica Deuxième* (1965-1985) de Marguerite Duras mis en scène par Anatoli Vassiliev, *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot par Christian Gonon, *Grief(s)* à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman par Anne Kessler, *Le Monde selon Bulle* d'Agathe de la Boulaye par Claude Mathieu, la soirée composée par Catherine Cabrol, *Blessures de Femmes*, présentée au Théâtre éphémère de la Comédie-Française en 2012, *Viento Del Pueblo* autour du poète Miguel Hernandez mis en scène par Coraly Zahonero et Vicente Pradal. Il retrouve Vicente Pradal pour *Del Flamenco a Lorca*. Il éclaire également *Grisélidis* d'après les écrits et interviews de Grisélidis Real, conçu et interprété par Coraly Zahonero – spectacle repris au Studio-Théâtre du 27 avril au 8 mai 2016 dans le cadre de la série *Singulis* – quatre monologues, avec *Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient* d'après Raymond Devos, conçu et interprété par Elliot Jenicot. Il a conçu les lumières des *Pièces de Guerre* d'Edward Bond par Gilles David et celles d'*Un Soir avec Jules Renard* d'après l'œuvre de Jules Renard, conçu et interprété par Catherine Sauval. Il a par ailleurs mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo, *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, *Poil de Carotte* de Jules Renard, *Les Cuisinières* de Goldoni et prépare un montage des pièces en un acte de René de Obaldia pour juillet 2016.

### DAVID TUAILLON

collaboration artistique

David Tuaille est traducteur, dramaturge et chercheur indépendant, spécialiste de la dramaturgie et de la mise en scène contemporaines. Il est un des principaux connaisseurs de l'œuvre d'Edward Bond, à laquelle il a consacré sa thèse ainsi que de très nombreux articles et interventions dans ces cadres universitaires ou d'article de vulgarisation (dont la seule monographie multimédia qui lui soit dédiée en langue française disponible sur [http://www.colline.fr/sites/default/files/revue\\_electronique/05-edward-bond.pdf](http://www.colline.fr/sites/default/files/revue_electronique/05-edward-bond.pdf)). Il a traduit certains de ses écrits théoriques et a publié avec lui les *Entretiens* (Archimbaud/Les Belles Lettres, 2013) traduits en plusieurs langues. Il a également édité les *Journaux de répétitions* de Dominique Raymond (Klincksieck/Archimbaud, 2014) et a commis des articles sur le spectacle contemporain dans les revues *Europe*, *Comédie Française – Les Cahiers*, *Les Inrockuptibles*, *Gender*, *Hystrio* ou *Alphabeta 2*, ainsi que dans la collection *Lexi/Textes* et sur le site de l'association Avanti ! 01.eu. David Tuaille a enseigné à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 3 Sorbonne-Nouvelle et Lille 3 Charles de Gaulle ainsi qu'au Conservatoire des Pays de Savoie. Entre 2000 et 2009, il a régulièrement travaillé au Théâtre national de la Colline où il a été l'un des collaborateurs directs d'Alain Françon. Il est l'auteur, avec ce dernier, du livre retraçant ses années à la direction de ce théâtre, *Quittez le théâtre affamés de changements* (Biro éditeur, 2009) et a été assistant à la mise en scène et dramaturge sur ses créations de *La Mer*, *Naitre*, *Chaise* et *Les Gens* d'Edward Bond.

## BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



ALAIN LENGLET  
Fage

Entré à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> décembre 1993, Alain Lenglet en devient le 502<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2000. Il a interprété Lignière et un Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Monsieur de Sotenville dans *George Dandin* et Gorgibus dans *La Jalousie du Barbouillé* de Molière mis en scène par Hervé Pierre (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 18 mai au 26 juin), Monsieur Franklin dans *Les Enfants du silence* de Mark Medoff mis en scène par Anne-Marie Etienne, le Procureur Bertolier dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mise en scène par Lilo Baur, Zakhar Trofimovitch dans *Oblomov* d'Ivan Gontcharov mis en scène par Volodia Serre, Brabantio et Gratiano dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Horatio dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, Phœnix puis Pyrrhus, dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Lysis dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Don Louis dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Chikine dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Venceslas, 5<sup>e</sup> noble, Magistrat, 1<sup>er</sup> financier et Boyard dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Grugggh dans *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau mis en scène par Marc Paquien, le Poète, le Parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Pridamant dans *L'Illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev, Arturio Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, le 1<sup>er</sup> douanier, le Professeur et Antonio dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, Baptista dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas. Il a mis en scène avec Marc Fayet *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges.



CLOTILDE DE BAYSER  
Louise

Entrée à la Comédie-Française le 7 mars 1997, Clotilde de Bayser est nommée 509<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2004. Elle interprète actuellement Albine dans *Britannicus* de Jean Racine mis en scène par Stéphane Braunschweig (en alternance salle Richelieu jusqu'au 23 juillet). Elle a interprété dernièrement Felice dans *Les Rustres* de Carlo Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoit, Gertrude dans *La Tragédie d'Hamlet* de William Shakespeare mise en scène de Dan Jemmett, La Baronne dans un *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 juin au 24 juillet), Maria Lwovna, doctoresse dans *Les Estivants* de Maxime Gorki mis en scène par Gérard Desarthe, le Chœur dans *Antigone* de Jean Anouilh mise en scène par Marc Paquien, CEnone dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Uranie dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Fiokla Ivanovna dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol mis en scène par Lilo Baur, Philaminte dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Bruno Bayen, Mégara dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide mise en scène par Christophe Pertou, la vieille dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco mises en scène par Jean Dautremay, la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb. Elle a interprété le solo *Mon corps, mon gentil corps* de Jan Fabre mis en scène par Marcel Bozonnet et a joué Mademoiselle, Y, Nora dans *Grieff[s]*, d'après des textes de Strindberg, Ibsen et Bergman mis en scène par Anne Kessler, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet.

---

## BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



**LOUIS ARENE**  
Wallace

Entré à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 2012, Louis Arene a interprété Flippos, second du capitaine Nemo et a manipulé des marionnettes dans *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne mis en scène par Christan Hecq et Valérie Lesort, le Jeune médecin et le Candidat au suicide dans *Innocence* de Dea Loher mise en scène par Denis Marleau, Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Acaste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger, Félix, domestique de Fadinard dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 31 mai au 24 juillet), le Client dans sa propre mise en scène de *La Fleur à la bouche* de Pirandello au Studio-Théâtre, Soumsoum et un gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Diomède dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf.



**ANNA CERVINKA**  
Nathalie

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> juin 2014, Anna Cervinka interprète actuellement Marianne dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin). Elle a joué dans *Nadia C.* de Lola Lafon mise en scène par Chloé Dabert présenté au CENTQUATRE-Paris. Elle a interprété Magdalena dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Lilo Baur, Angèle dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau mis en scène par Zabou Breitman, Lydia dans *Les Enfants du silence* de Mark Medoff mis en scène par Anne-Marie Etienne, l'Enfant dans *La Petite fille aux allumettes* de Hans Christian Andersen mise en scène par Olivier Meyrou.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### STUDIO-THÉÂTRE

99 rue de Rivoli - Galerie du Carrousel du Louvre  
place de la Pyramide inversée  
Paris 1<sup>er</sup>

DU 26 MAI AU 3 JUILLET 2016  
du mercredi au dimanche à 18h30

### RÉSERVATIONS

du mercredi au dimanche de 14h-17h  
au guichet et par téléphone au 01 44 58 15 15  
par Internet : [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

### PRIX DES PLACES

de 9 € à 20 €

### CONTACT PRESSE ET PARTENARIATS MÉDIAS

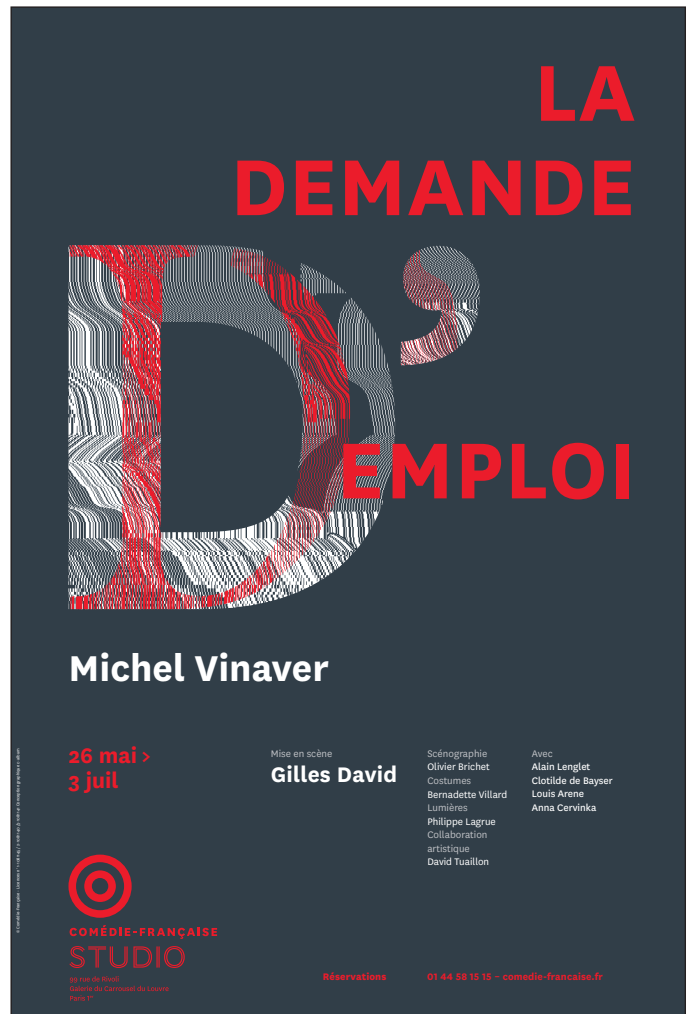
Vanessa Fresney  
01 44 58 15 44  
[vanessa.fresney@comedie-francaise.org](mailto:vanessa.fresney@comedie-francaise.org)

[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

Suivez l'actualité de la Comédie-Française

 [comedie.francaise.official](https://www.facebook.com/comedie.francaise.official)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)



**LA  
DEMANDE**

**D  
E  
M  
A  
N  
D  
E**

**EMPLOI**


**Michel Vinaver**

**26 mai >  
3 juil**

Mise en scène  
**Gilles David**

Scénographie  
Olivier Brichet  
Costumes  
Bernadette Villard  
Lumières  
Philippe Lagrue  
Collaboration  
artistique  
David Tuallon

Avec  
Alain Langlet  
Clotilde de Bayser  
Louis Arène  
Anna Cervinka

  
**COMEDIE-FRANÇAISE  
STUDIO**

99 rue de Rivoli  
Galerie du Carrousel du Louvre  
Paris 1<sup>er</sup>

Réservations **01 44 58 15 15 - [comedie-francaise.fr](http://comedie-francaise.fr)**

### Crédits :

photographie de répétition en couverture © Brigitte Enguérand  
portrait de Michel Vinaver p. 5 © Brigitte Enguérand  
photographie de répétition p.7 © Brigitte Enguérand  
portrait de Gilles David p.10 © Stéphane Lavoué  
portraits des comédiens p. 12 et 13 © Stéphane Lavoué